Document generated on 05/31/2025 11:29 p.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

VERNEY, Jack, *The Good Regiment: the Carignan-Salières Regiment in Canada, 1665-1668.* Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1991. 222 p.

André Sévigny

Volume 45, Number 3, Winter 1992

URI: https://id.erudit.org/iderudit/305009ar
DOI: https://doi.org/10.7202/305009ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Sévigny, A. (1992). Review of [VERNEY, Jack, *The Good Regiment: the Carignan-Salières Regiment in Canada, 1665-1668.* Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1991. 222 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *45*(3), 468–470. https://doi.org/10.7202/305009ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

VERNEY, Jack, *The Good Regiment: the Carignan-Salières Regiment in Canada, 1665-1668*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1991. 222 p.

Aucun doute là-dessus: l'histoire du célèbre régiment de Carignan-Salières au Canada avait grand besoin d'être réécrite. Si l'on excepte l'article que Germain Lesage consacra, il y a environ 25 ans, à «L'arrivée du Régiment de Carignan» en Nouvelle-France (*Revue de l'Université d'Ottawa*, 1965), il faut remonter jusqu'aux années 1920 pour lire l'histoire du corps expéditionnaire de 1 200 hommes venu en 1665-1666 défendre la colonie française du Saint-Laurent contre les Iroquois. Benjamin Sulte (1922) et le tandem Régis Roy-Gérard Malchelosse (1925) s'étaient alors intéressés de près aux activités de ces militaires sur nos rives.

Que ces vieux textes n'aient pas été rédigés avec toute la rigueur scientifique qu'exige aujourd'hui Clio, et qu'ils aient été marqués au coin de l'héroïsme et de la légende, tous l'admettront probablement et peu s'en surprendront. Bienvenue à l'auteur dont le but est de dissiper le «brouillard doré» entourant ces soldats afin de faire apparaître des hommes de chair et d'os. Là où le bât blesse, cependant, c'est lorsque l'entrepreneur en démythification profite de sa lancée pour abandonner loin derrière ses nobles

intentions et se livrer à un travail de fossoyeur, malgré des protestations répétées.

Bien présenté, bien structuré, l'ouvrage jouit d'un appareil scientifique irréprochable. Les notes et références sont nombreuses et rassurantes. À vrai dire, ce sont moins les faits que leur interprétation qui posent problème dans cette étude. Voilà bien la difficulté en histoire de la Nouvelle-France: les sources primaires et factuelles, peu nombreuses, sont généralement connues; mais la critique et la compréhension de ces documents se révèlent bien plus délicates et commandent, à tout le moins, une fréquentation assidue de la période et du milieu. De toute évidence, l'auteur, un ancien soldat de l'armée britannique, ne bénéficie pas de cette familiarité.

Qui plus est, en guise d'études contextuelles et interprétatives, Verney a recours plus souvent qu'autrement à des chercheurs anglo-saxons bien connus pour leur acharnement contre le «passé utopiste» (lire: Nouvelle-France) des Canadiens français, et particulièrement à Mason Wade et Bruce G. Trigger, respectivement pourfendeurs de notre «légende glorieuse» et de notre «période héroïque». En conséquence, un certain nombre des critiques qui suivent devraient, peut-être, s'adresser à ces mentors.

D'entrée (préface, p. vii-ix), l'auteur annonce la couleur. Sulte, Roy et Malchelosse sont les porte-parole et disciples du grand maître de la manipulation en histoire du Régime français, Lionel Groulx. Le chanoine a créé de toutes pièces des héros pour servir d'exemple à son peuple et pour contrer la marée protestante et anglo-saxonne. Avec ses fidèles nationalistes, il a gratuitement incorporé à l'histoire de cette période le spirituel, le mystique et le légendaire, auxquels les générations successives de Canadiens français n'ont cessé de se rattacher. L'auteur entend donc consacrer plus de 200 pages à prouver que les soldats de Carignan n'ont été ni des chevaliers en armure brillante ni des saints, mais tout simplement de pauvres fantassins aux prises avec la misère du temps. Cette démonstration est-elle bien nécessaire en 1991?

En fait, Verney et sa thèse vont plus loin. Ces hommes bien ordinaires ont échoué dans leur mission en Nouvelle-France, et les huit chapitres du livre convient le lecteur à un exposé sur le comment et le pourquoi de tous les échecs qui ont jalonné la route canadienne du régiment. Plusieurs pages retracent les péripéties entourant l'envoi des soldats au pays (p. 3-17); la traversée de la France, marquée «d'incidents sordides», montre que «Dieu n'est d'aucune façon mêlé à l'expédition»! Déjà l'auteur fait voir sa méthode: quelques cas particuliers suffisent pour établir les faits et conlure. Quant à la décision de Louis XIV d'envoyer l'armée au secours de sa colonie, n'y voyons qu'une préoccupation bassement mercantile et intéressée; monarque féodal et ambitieux, Louis n'a que mépris ou indifférence pour son peuple.

Tracy et les troupes font-ils preuve de piété à leur arrivée à Québec? Expliquons cela non pas par un réel sentiment religieux mais seulement par le soulagement d'avoir survécu à la traversée. Et qu'en est-il de la «conduite exemplaire» des soldats dans la colonie? Marie de l'Incarnation et les autres sources religieuses (et surtout la jésuite!) sont irrecevables parce que tendan-

cieuses. Dollier de Casson est pourtant mis à contribution parce qu'il observe, dans la société montréalaise, des «vices» qui ne s'y trouvaient pas avant la venue de l'armée. Le Sulpicien (*Histoire du Montréal*, Mémoires de la Société historique de Montréal, 1868, p. 190) a aussi vanté la «sainte vie» menée par les gens de Carignan, mais l'auteur, bien sûr, passe sous silence cette partie du témoignage. D'ailleurs Verney s'applique à nier toute la dimension spirituelle et religieuse du dix-septième siècle et de ses gens, en France comme en Nouvelle-France, et cela dénote l'ignorance ou le préjugé le plus ancré.

Tout au long de l'ouvrage, nous sentons l'auteur partagé dans plusieurs de ses jugements. L'expédition hivernale lancée en 1666 contre les villages agniers par le gouverneur de Courcelle (l'incapable responsable de la plupart des échecs subis par le régiment) aurait été un «fiasco complet» (p. 39). Quelques lignes plus bas, Verney admet que le raid a montré aux Indiens que les Français étaient en mesure de faire plus que défendre leurs enclaves laurentiennes, qu'ils savaient prendre l'initiative et qu'ils étaient sur le continent pour y rester (p. 40 et 53). Un échec profitable, en somme!

Cette attaque dans la neige, sans raquettes pour les soldats, nous dit l'auteur en s'appuyant sur les *Vers burlesques* de R.-L. Chartier de Lotbinière (alors que la *Relation* des Jésuites précise que tous les hommes en portaient!), cette attaque, donc, aurait fait 400 morts parmi les quelque 600 ou 700 participants français et canadiens. Le *Journal des Jésuites* parle de «plus de 60 morts»; ceci, nous dit Verney, parce que le rédacteur du *Journal* a craint de s'attirer le courroux des autorités! Et voilà! Chiffre récusé!

Et l'expédition de Tracy en pays agnier en octobre 1666? Essentiellement un autre échec présenté comme une «splendide victoire», précise l'auteur, qui avoue pourtant (p. 72) que la Nouvelle-France y gagna plusieurs années de paix grâce auxquelles elle s'implanta plus fortement encore en bordure du Saint-Laurent.

Même inconsistance dans le chapitre étudiant l'intégration des militaires à la société coloniale. D'une part, Verney insiste sur les méfaits des hommes en uniforme, et, d'autre part, il reconnaît qu'ils menèrent au pays une vie discrète et en harmonie avec la population civile. Quant à la colonisation militaire, il la minimise, cherchant cependant à bien faire comprendre que les mariages de soldats sont des arrangements «pratiques», rapides et sans amour (p. 103-104). Mais, que diable! nous sommes au dix-septième siècle!

La jaquette du livre nous apprend que *The Good Regiment* est la seule étude détaillée de l'expédition de Carignan disponible en anglais. Dans ce cas, quelle occasion ratée de bien faire connaître aux anglophones un siècle important de notre passé! Dans *L'identité de la France: espace et histoire*, Fernand Braudel, au terme d'une longue carrière, affirme que «l'historien n'est de plain-pied qu'avec l'histoire de son propre pays» (Flammarion, 1990, introduction, p. 10). Je le crois volontiers.

Service canadien des parcs
Québec

ANDRÉ SÉVIGNY